



Appel à contribution

Déméter. Théories et pratiques artistiques contemporaines, # 11, hiver 2024

LE BONHEUR, UNE HISTOIRE D'IMAGES ?

Numéro thématique coordonné par Géraldine Sfez et Sarah Troche

Déméter est une revue scientifique interdisciplinaire à comité de lecture. La revue, semestrielle, privilégie le dialogue entre les arts (arts plastiques, cinéma, théâtre, danse, musique), ainsi qu'avec les sciences humaines en général (philosophie, histoire, sociologie, anthropologie). La revue est vouée à réfléchir les articulations entre théorie et pratique (pratique artistique ou pratique de l'analyse), entre discours scientifiques et gestes créateurs, entre savoir et imagination.

<https://www.peren-revues.fr/demeter/>



Résumé :

Si l'injonction au bonheur semble avoir investi toutes les dimensions de notre vie, la question des *images* du bonheur et de ses codes reste pourtant peu investie. Or le bonheur est peut-être d'abord une histoire d'images, de signes, de représentations, qui nous traversent lorsque nous nous conformons à certains modèles, mais que nous alimentons aussi, en produisant et partageant nos photographies sur les réseaux sociaux.

Ce numéro thématique de la revue *Déméter, Théories et pratiques artistiques contemporaines* souhaite interroger les représentations collectivement partagées du bonheur, dans ses formats les plus quotidiens – photos de famille, publicités, images touristiques, Instagram – comme dans ses reprises artistiques. Comment les images viennent-elles cristalliser, mais aussi propager une certaine vision du bonheur ? Comment circulent-elles, quelles normes diffusent-elles ? Peut-on en retracer l'évolution, en saisir les variations ? Comment les artistes travaillent-ils à partir de cet imaginaire déjà constitué ? L'imaginaire du bonheur peut-il être autre chose qu'une imagerie close, structurée autour de motifs récurrents ?

Les contributions pourront être issues aussi bien de l'histoire et de la théorie des arts, que des études visuelles, de la philosophie, de la sociologie ou de l'anthropologie.

Mots clés : bonheur ; images et imaginaire ; clichés et stéréotypes ; normes et modèles ; photogénie ; publicité ; reprises artistiques

Soumission des contributions :

Les propositions de contribution seront soumises aux coordinatrices du numéro thématique le **26 mai 2023 au plus tard**. Les auteurs dont la proposition aura été acceptée en seront informés début juin et devront adresser leur article le 29 septembre 2023 au plus tard.

Les propositions d'une page environ (soit 3 000 signes), accompagnées d'une courte présentation bio-bibliographique de l'auteur et d'une bibliographie indicative, doivent être envoyées en format Word (.doc) ou PDF aux adresses suivantes :

revue-demeter@univ-lille.fr

sarah.troche@univ-lille.fr

geraldine.sfez@univ-lille.fr



LE BONHEUR, UNE HISTOIRE D'IMAGES ?

«Le bonheur n'a pas d'histoire et les conteurs de tous les pays l'ont si bien compris que cette phrase : *Ils furent heureux !* termine toutes les aventures d'amour » : par cette phrase célèbre, tirée de *Splendeurs et misères des courtisanes*, Balzac reprend un des lieux communs du bonheur, qui l'associe à une forme de totalité close, sans failles ni rebondissements, littéralement sans drame. Les gens heureux se ressembleraient tous, fondus dans l'horizon des contes qui finissent bien. Si le bonheur apparaît comme « sans histoire », il n'est pourtant pas sans images. Plus ou moins stéréotypées, empruntées à l'histoire de l'art comme à la société de consommation, ces images circulent en nous et informent nos désirs les plus individuels : scènes idylliques évoquant un âge d'or mythique, où les corps s'enlacent, se prélassent et dansent dans une nature harmonieuse (Paul Signac, *Au temps d'harmonie*, 1893 ; Henri Matisse, *La joie de vivre*, 1905) ; bords de mer et pique-niques champêtres ; paysages de cartes postales, soleils couchants et rêves d'ailleurs ; photographies de mariage et de familles unies et souriantes ; et, plus récemment, mises en scène de l'intime et de moments photogéniques sur les réseaux sociaux.

Pourquoi l'imaginaire du bonheur se donne-t-il presque systématiquement sous la forme de clichés ? Que penser de ces images en apparence lisses et pourtant profondément normatives ? Dans un article intitulé « Matisse et le bonheur de vivre » (1955), Roland Barthes critique une telle représentation générique et stéréotypée du bonheur, « hygiénique et gaie comme un appartement moderne » : une vision somme toute moderne, entretenue par les magazines, mais qui ignore « l'histoire et ses combats », entretenant le « mythe lénifiant du bonheur de vivre ». Dans la période des Trente Glorieuses, le bonheur est bien, comme le montre Jean Baudrillard, « inscrit en lettres de feu derrière la moindre publicité pour les Canaries ou les sels de bain » (*La Société de consommation*, 1970). Il forme l'horizon idéalisé d'une euphorie consumériste et trouve dans le kitsch une esthétique à la fois saturée et factice (Abraham Moles, *Psychologie du kitsch, l'art du bonheur*, 1971). Aux États-Unis, pendant plus de quarante ans, un dispositif monumental installé par l'entreprise Kodak dans la gare ferroviaire de Manhattan projette en continu des images qui mettent en scène

la famille idéale – nucléaire, blanche, patriarcale – illustrant de manière spectaculaire l'*American way of life*. Cette imagerie, très ritualisée, est reprise en grande partie par Agnès Varda dans son film *Le Bonheur* (1964) qui décline les lieux communs du bonheur familial (promenades dans les bois, pique-niques et repas de famille) tout en instillant d'emblée un doute au cœur des images. En 1970, Jacques Demy réalise *Peau d'âne* et reprend un à un les clichés du bonheur dans une chanson célèbre, « Rêves secrets d'un prince et d'une princesse » sur la musique de Michel Legrand. Quelques années plus tard, Annette Messager propose, avec *Le Bonheur illustré* (1975), une version faussement ingénue du bonheur, issue d'images trouvées dans des brochures touristiques, des emballages, des cartes postales ou des dépliants de voyage.

Depuis les années 1980, les « sciences du bonheur » et les théories du développement personnel sont en plein essor, entraînant une profusion de livres, guides, magazines, *feel good movies*, recommandations et exercices pratiques de toutes sortes. Bien loin d'être lié aux circonstances de la vie ou à l'absence de chagrin, le bonheur est désormais envisagé comme un état psychologique susceptible d'être maîtrisé et entretenu par l'exercice et la volonté. En réaction à ce modèle dominant se sont multipliés, plus récemment, des ouvrages critiques mettant en cause l'injonction sociale au bonheur, qui s'applique autant à la vie intime qu'au management des ressources humaines. Les sociologues Eva Illouz et Edgar Cabanas montrent ainsi comment l'économie du bonheur réifie constamment le moi et forge un nouveau type d'individu, « l'happycondriaque », qui ne cesse de se façonner et de s'ausculter, soucieux de présenter en permanence, dans la vie sociale comme sur les réseaux, son « meilleur moi possible et imaginable » (*Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, 2018). Depuis les années 2000, de grandes photothèques comme Getty Images ou Corbis, ou, plus récemment, les nouvelles banques d'images *low-cost* alimentent le quotidien de notre univers visuel (publicités, emballages, écrans, magazines). Quel que soit le sujet et en dépit de leur extrême diversité, elles mettent en scène une représentation lisse, dé-singularisée et culturellement hégémonique des métiers et réalités sociales d'aujourd'hui : « Des livreurs souriants, jeunes, beaux, bien coiffés, bien habillés et fraîchement sortis de la douche portent des colis tout propres à des clients tout aussi souriants » (Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, « Le blanchiment des images », 2022, voir également des mêmes artistes, *Atlas of the Cloud*, 2021, <https://d-w.fr/en/projects/atlas/>). Ces images forment la matière première de gestes artistiques qui viennent fondre les sourires en un flux hypnotique (Guillaume Paris, *We are the children*, 2004), les inquiéter au sein d'une narration dystopique (Clément Cogitore, *The Evil Eye*, 2018), ou révéler, sur la scène théâtrale, l'absurdité des rôles féminins véhiculés par certains mêmes (Sheila Callaghan, *Women Laughing Alone with Salad*, 2018).

Si le bonheur est interrogé aujourd'hui dans ses dimensions économiques et politiques, dans ses dérives comme dans ses pathologies, la question des *images* du bonheur et de ses codes reste pourtant peu investie. Or le bonheur est peut-être d'abord une histoire d'images. Une histoire d'apparences, de signes, de représentations, qui nous traversent lorsque nous nous conformons à certains modèles, mais que nous alimentons aussi, en produisant et partageant constamment nos photographies sur Instagram ou en ponctuant nos messages de smileys riant aux larmes. Performer le bonheur, c'est tendre vers sa mise en image, qui le réalise tout en le fictionnalisant, et à laquelle on adhère sans y croire totalement.;

Aussi, dans ce numéro thématique #11 de la revue *Déméter. Théories et pratiques artistiques contemporaines*, c'est la question des représentations collectivement partagées du bonheur que nous souhaitons interroger, dans ses formats les plus quotidiens (photos de famille, publicités, images touristiques, Instagram) comme dans ses reprises artistiques. Comment les images viennent-elles cristalliser, mais aussi propager une certaine vision du bonheur ? Comment circulent-elles, quelles normes diffusent-elles ? Comment les artistes travaillent-ils à partir de cet imaginaire déjà constitué ? L'imaginaire du bonheur peut-il être autre chose qu'une imagerie close, structurée autour de motifs récurrents ?

Cette thématique, appelant des contributions issues aussi bien de l'histoire et de la théorie des arts, des études visuelles, de la philosophie, de la sociologie que de l'anthropologie, pourra être abordée à partir des axes suivants :

- Peut-on saisir des évolutions comme des constantes dans les modes de représentation du bonheur ? Depuis quand sourit-on sur les photos ? Comment la photographie de groupe, qui symbolisait l'unité et le bonheur familial (Pierre Bourdieu, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, 1965) a-t-elle laissé place aux clichés plus intimes, aux selfies, associant l'authenticité du bonheur à la spontanéité de l'image prise sur le vif ? Quels sont les dispositifs contemporains de la mise en scène de soi ? La réflexion pourra porter sur les codes et les normes de la représentation du bonheur, en interrogeant la double puissance de fascination et de modélisation de ces images. Se voulant génériques, voire universelles, ces images restent pourtant historiquement et culturellement situées. Les images du bonheur s'inscrivent de fait dans des configurations économiques et sociales données qu'il convient d'interroger. Dans quelle mesure ces représentations participent-elles, davantage que n'importe quel autre type d'image, à l'imposition d'un modèle de société occidentale ?
- Comment les artistes, de leur côté, réinvestissent-ils cet imaginaire du bonheur, le retravaillent-ils de l'intérieur ? Par quels procédés nous donnent-ils à voir ces images vues et revues ? Comment la banalité de ces images se trouve-t-elle recontextualisée par ces gestes, qui lui donnent une nouvelle prise, parfois critique ou ironique ? On pourra s'intéresser aux reprises artistiques de cet imaginaire du bonheur, qu'il s'agisse, par exemple, de souligner la facticité des poses amoureuses (Florence Chevallier, *Le bonheur*, 1993), d'accumuler les clichés de couchers de soleil (Oriol Vilanova, *Sunsets from...*, 2012), de rejouer l'imagerie mièvre des cartes de la Saint-Valentin avec des couples afro-américains (Kerry James Marshall, *Study for vignette*, 2004), de dérouler le récit d'une journée en feuilletant un catalogue de vente par correspondance (Valérie Mréjen, *Manufrance*, 2005), ou de performer les indices et autres quantifications contemporaines du bonheur (Magali Desbazeille, *L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut*, 2016).
- Comment, enfin, passer de l'imaginaire à l'imagination, de l'imagerie répétitive à la production d'images singulières, qui inspirent de nouvelles manières de vivre ? Même dans ses versions les plus individualistes, l'imaginaire du bonheur engage en effet une certaine vision du collectif et du vivre ensemble. La remise en cause actuelle des habitudes consuméristes interroge notre conception du bonheur matériel et met en jeu la puissance des images : comment produire de nouvelles images du bonheur, qui soient à même d'incarner un idéal de sobriété ? Comment redessiner un bonheur profondément relationnel, qui ferait poids à la vision habituelle du bien-être matériel ? Quels liens penser entre les représentations du bonheur et la possibilité de nouvelles utopies ?

Ce numéro thématique de la revue *Déméter, Théories et pratiques artistiques contemporaines* est conçu dans le cadre d'un projet de recherche en partenariat avec l'Institut pour la Photographie des Hauts-de-France, et est coordonné par Sarah Troche, maîtresse de conférences en Philosophie (STL — Savoirs, Textes, Langages, UMR 8163, Université de Lille) et Géraldine Sfez, maîtresse de conférences en Études cinématographiques (CEAC — Centre d'Études des Arts Contemporains, ULR 3587, Université de Lille).



Bibliographie indicative

- AMAR Ruth, *Quête et représentation du bonheur dans le roman français contemporain*, Classiques Garnier, 2016.
- BARTHES Roland, « Matisse et le bonheur de vivre », *Œuvres complètes*, vol. V, Seuil, 1955.
- BAUDRILLARD Jean, *La société de consommation*, Gallimard, 2008.
- BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, CHAMBOREDON Jean-Claude, Castel, Robert (dir.), *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Éditions de Minuit, 1965.
- BRUHN Matthias, « Gran Turismo. Les images comme souvenirs préfabriqués » dans *Le Supermarché des images*, SZENDY Peter, avec ALLOA Emmanuel et PONSA Marta (dir.) Gallimard, 2020.
- CABANAS Edgar, ILLOUZ Eva, *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Premier Parallèle, 2018.
- CAVELL Stanley, *À la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage*, Vrin, 2017.
- CHEVAL François et MORA Gilles, *La vie en Kodak, Colorama publicitaire des années 1950 à 1970*, Hazan, 2015.
- DEGOUTIN Stéphane et WAGON Gwenola, « Le blanchiment des images », *A.O.C*, 6 avril 2022 : <https://aoc.media/opinion/2022/04/05/le-blanchiment-des-images/>
- D'ERAMO Marco, *Il selfie del mondo. Indagine sull'età del turismo*, Feltrinelli, 2017.
- FRECHURET Maurice, « Les Photographies de mariage, icônes familiales », *La recherche photographique*, « La famille », n° 8, février 1990.
- GALLY Michèle (dir.), *Le bonheur, dictionnaire historique et critique*, CNRS éditions, 2019.
- GRENET Irène, *La Publicité dans le monde nouveau*, Éditions Odile Jacob, 2022.
- GUNTHERT André, « Le sourire photographique, ou les révolutions du portrait expressif », dans *L'image sociale, carnet de recherche d'André Gunthert*, avril 2017 : <https://imagesociale.fr/4275>
- GUNTHERT André, *L'image partagée. La photographie numérique*, Textuel, 2015.
- JOBBARD Thierry, *Contre le développement personnel*, Rue de l'échiquier, 2021.
- JONAS Irène, « Portrait de famille au naturel », *Études photographiques* n° 22, septembre 2008.
- KOTCHEMIDOVA Christina, « Why We Say 'Cheese'. Producing the Smile in Snapshot Photography », *Critical Studies in Media Communication*, 22/1, mars 2005, p. 2–25.
- MOLES Abraham, *Psychologie du kitsch, l'art du bonheur*, Pocket, 2016.
- NACHTERGAEL Magali, *Les mythologies individuelles, récit de soi et photographie au 20^e siècle*, Rodopi, 2012.
- PAWIN Rémy, *Histoire du bonheur en France depuis 1945*, Robert Laffont, 2013.
- SFEZ Géraldine et TROCHE Sarah, « Le bonheur en couleurs véritables » dans *Un monde en cartes postales. Cultures en circulation*, Anne Reverseau et Magali Nachtergaele (dir.), Éditions Le Mot et le reste, 2022.
- TREMBLAY Martine, « La mise en scène de l'amour : la photographie de mariage dans la deuxième moitié du XX^e siècle », *Enfances, Familles, Générations* n° 7, automne 2007.